

POUR UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DE L'EXPÉRIENCE SCOLAIRE ATYPIQUE DE PERSÉVÉRANTS UNIVERSITAIRES DES PREMIÈRES NATIONS À L'UQAC



Jo-Anni Joncas, M.A. (UQAC), candidate au doctorat en éducation, Université Laval



Constance Lavoie, Ph.D. (McGill University), professeure au département des sciences de l'éducation, UQAC

Résumé

Cet article expose les résultats d'une recherche qualitative sur l'expérience scolaire atypique de persévérants universitaires des Premières Nations. Se basant sur les théories de l'action, cette recherche est basée sur une méthode de collecte de données inspirée du paradigme de recherche autochtone, le dessin-entretien (DE). Les données recueillies auprès d'étudiants des Premières Nations terminant leurs études universitaires de premier cycle ont été soumises à une analyse interprétative et compréhensive. Les résultats permettent de comprendre de quelle façon ces persévérants donnent un sens à leur expérience scolaire en mettant en lumière les influences extérieures (par exemple, la loi, l'institution, etc.) qui l'ont marquée. Ces résultats ont aussi mené à des recommandations quant à la mise en place de services scolaires adaptés aux besoins particuliers de ces étudiants.

Un aperçu de la situation universitaire des Premières Nations

L'éducation est depuis longtemps un enjeu de taille chez les Premières Nations (PN) du Canada (Affaires

indiennes et du Nord Canada, 1996). D'abord utilisée dans une visée d'évangélisation, puis d'assimilation par les conquérants européens, l'éducation des PN est, depuis les années 1970, retournée aux mains des peuples autochtones par différentes politiques d'autonomie de gouvernance (Bernier, Tanguay et Boisvert, 2002). Aujourd'hui, au Québec, l'organisation scolaire des PN est complexe et non homogène. Plusieurs législations s'y côtoient. Quant aux études supérieures, les étudiants des PN fréquentent généralement les établissements du système d'éducation québécois.

Depuis la reprise en charge graduelle des PN de leur éducation, il y a une amélioration de la réussite scolaire des membres des PN à tous les niveaux d'études (MELS, 2009). Toutefois, les taux de scolarisation des PN restent en dessous des moyennes québécoises, particulièrement au niveau universitaire. Seulement 5,6 % de la population des PN possèdent un certificat ou un grade universitaire contre 16,6 % de la population allochtone (MELS, 2009). Cet écart est d'ailleurs croissant puisque le nombre de personnes allochtones fréquentant les universités augmente

un peu plus vite que celui des membres des PN (MELS, 2009). La majorité des recherches qui s'intéressent à la problématique de la faible scolarisation des PN au niveau universitaire se concentrent sur les facteurs de décrochage scolaire et sont descriptives (Aragon, 2002). Peu de recherches concernent la compréhension de la situation des étudiants universitaires persévérants. Comme leur situation est complexe, multifactorielle et évolutive, cette recherche a comme objectif principal de comprendre en profondeur le sens de l'expérience scolaire de ces étudiants qui persèverent au niveau universitaire.

Les ancrages théoriques et méthodologiques : la reconnaissance du rôle et de la compétence des participants

S'inscrivant dans des ancrages théoriques de la sociologie de l'expérience (Dubet, 1994; Dubet et Martucelli, 1998), cette recherche se situe dans une position paradigmatique qualitative et interprétative et elle reconnaît l'importance des acteurs dans le processus de construction de connaissances. Également, la



recherche intégrant des membres des PN nécessite de prendre appui sur des postures méthodologiques liées aux façons de penser et aux contextes sociaux des peuples autochtones (Battiste, 1998; Smith, 2003). Ainsi, afin de respecter ces postures, cette étude repose sur une méthode de collecte de données conçue spécialement pour les minorités ethniques et linguistiques. Cette méthode, le dessin-entretien, favorise un processus de production de connaissances de concert avec les acteurs concernés, privilégie l'interaction, souligne le caractère relationnel du savoir et favorise les rapports égalitaires entre les participants (Lavoie et Benson, 2011; Lavoie et Joncas, sous presse).

Dans le cadre de la recherche, sept étudiants¹ des PN de l'Université du Québec à Chicoutimi en voie d'obtenir



Figure 1
Le dessin-entretien collectif : regroupement des éléments choisis par les répondants qui témoignent du sens de leur expérience scolaire à l'université.

leur diplôme universitaire de premier cycle ont participé volontairement à un DE (Figure 1) qui se composait de quatre étapes cycliques :

1) D'abord, les étudiants ont dessiné individuellement la façon dont ils se percevaient en tant qu'étudiants autochtones à l'Université. Cette étape leur a donné du temps et diverses modalités de communication (verbale et non verbale) pour exprimer leurs idées;

2) Ensuite, les participants ont présenté leur dessin au reste du groupe;

3) Après, ils ont été invités à commenter les dessins, à trouver les différences, les ressemblances, les spécificités et, enfin, les liens entre les dessins. La chercheuse a aussi demandé au groupe de choisir le dessin qui représentait le plus le sens que les acteurs donnaient à leur expérience scolaire. Comme le choix d'un seul dessin était difficile, ils ont découpé des éléments de chaque dessin individuel qui rejoignaient leurs expériences scolaires et les ont collés sur un grand carton. En plus des éléments découpés, de nouveaux éléments ont été ajoutés;

4) Une semaine après cette rencontre, les étudiants ont été rencontrés une seconde fois afin de creuser les thèmes ressortis ou écartés lors du DE et de valider une synthèse de la première rencontre effectuée grâce à une préanalyse en cours de transcription des enregistrements du DE.

Le sens attribué à l'expérience scolaire universitaire

Une analyse thématique des résultats a permis de faire ressortir des éléments menant à une meilleure compréhension de

l'expérience scolaire de persévérants universitaires des PN. Voici quelques éléments jugés plus significatifs par les participants et les chercheurs.

Des personnes de soutien

D'abord, certaines personnes ont marqué positivement l'expérience scolaire des participants en favorisant leur persévérance scolaire. Il s'agit d'enseignants, de mentors, de modèles, etc. Par ailleurs, tous les persévérants ont mentionné que leurs parents leur avaient transmis la valeur de l'importance de l'école : « Ils [parents] nous ont tout le temps obligés d'aller

à l'école. L'école, c'était important. Et je pense qu'on a pas mal eu ça comme valeur » (tiré du témoignage d'une participante). Comme Dubet et Martuccelli (1998) l'expliquent, la socialisation primaire a une forte influence sur l'expérience scolaire. Ce constat rejoint d'autres recherches concluant que la famille et les personnes significatives sont importantes pour la réussite scolaire des Autochtones (Bazilak, 2002; Bergstrom, Cleary et Peacock, 2003).

La fierté d'être Autochtone

Ensuite, les répondants ont affirmé que le fait d'être autochtone a influencé positivement leur expérience à l'université. Tous les répondants étaient fiers d'être membres des PN. Ils se sont référés à leur culture tout au long de leur expérience scolaire. Par exemple, un étudiant a confié qu'il se sentait comme un fier représentant des PN à l'université et que cela a forgé son identité. Des recherches montrent que les étudiants autochtones qui réussissent le mieux ont un fort attachement à leur identité ethnique (Bergstrom et autres, 2003; Gauthier, 2005; Montgomery autres, 2000). Ce résultat corrobore également la théorie d'Huffman (2001) sur la résistance et la transculturation pour expliquer la persévérance scolaire d'étudiants autochtones. Ainsi, les étudiants persévérants ont utilisé leur identité ethnique comme un ancrage affectif leur donnant de la confiance et un sentiment de sécurité face à l'adversité et à la discontinuité culturelle.

Deux mondes différents

Également, plusieurs répondants ont mis en évidence les difficultés relatives au fait de devoir quitter leur communauté autochtone pour poursuivre leurs études et les difficultés à s'intégrer à un nouveau milieu. Cela a causé un choc culturel à près de la moitié des répondants et une période de transition a été nécessaire à cause des différences marquées entre ces milieux et de la rupture avec le réseau



social : « Tu es direct lâché dans une classe. On te jette dans une classe et étudie! » (tiré du témoignage d'une participante). Adelman, Taylor et Nelson (2010) soulignent que le fait de quitter sa communauté autochtone pour poursuivre des études supérieures amène un stress fondamental qui peut mener vers le décrochage scolaire. Néanmoins, la plupart des participants se considéraient habitués à leur milieu d'études, même si leur appartenance sociale semble faible. En effet, la vie sociale y prenait peu place et était davantage réservée à la maison ou dans la communauté. Les participants souhaiteraient qu'il y ait plus d'étudiants des PN à l'université, davantage de lieux et de moments de rencontre entre eux, ce qui les rendrait plus à l'aise et moins timides.

Une expérience scolaire significative pour les étudiants des Premières Nations

Enfin, de façon générale, les répondants avaient un rapport positif avec leur expérience scolaire universitaire. Leurs études étaient en lien avec leurs désirs, leurs aptitudes et leurs intérêts, ce qui les a poussé à persévérer. Ils avaient confiance en leur capacité de réussir. La majorité a affirmé que la poursuite

des études supérieures est une composante nécessaire à la réussite de la vie. Ce passage académique permet de s'épanouir, de s'accomplir et de devenir autonome en développant des compétences utiles pour le futur. Le sens que les répondants donnaient à leur expérience scolaire va au-delà du diplôme et de l'emploi obtenus à la suite de leurs études (qui étaient plutôt perçus comme des buts importants), mais comme une étape de plus vers l'accomplissement de leur destinée qui demande des allers-retours entre la vie scolaire, sociale (famille et amis) et personnelle. Les études supérieures sont l'assurance d'une vie meilleure pour eux et leur famille. L'étude de Montgomery et autres (2000) sur le récit scolaire d'étudiants autochtones va également en ce sens.

Les défis de la recherche et les recommandations qu'elle soulève

Deux défis centraux émergent des résultats en ce qui a trait à la scolarisation universitaire des PN. Il s'agit de l'accueil d'un plus grand nombre d'étudiants des PN aux études universitaires de même que l'augmentation de leur diplomation. Pour ce faire, les pistes d'actions suivantes élaborées à partir des résultats obtenus et de la littérature

peuvent favoriser la création d'initiatives qui faciliteront la diplomation universitaire des Autochtones :

- Développer des programmes de recrutement actifs dans les communautés autochtones et implanter des critères d'admission spécifiques aux étudiants des PN;
- Développer un service d'aide à l'accès et à la transition universitaires (par exemple, un service de réseautage entre étudiants autochtones);
- Axer sur une meilleure visibilité et sur la reconnaissance des peuples autochtones (par exemple, par les objets culturels, repas traditionnels, projection de documentaires, etc.);
- Intégrer un maximum d'employés autochtones;
- Favoriser une sensibilité et une ouverture culturelles du personnel par rapport à l'expérience scolaire particulière des étudiants autochtones à l'université.

¹ Une certaine prudence est de mise quant à l'utilisation des résultats, car le petit nombre de participants ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population.

² Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines et la Chaire de recherche UQAC-Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes (VISAJ). Les auteures tiennent à remercier M. Roberto Gauthier pour sa contribution, de même que les participants de la recherche pour leur générosité.

Références

Adelman, H.S., Taylor, L. et Nelson, P. (2010). *Native American students going to and staying in postsecondary education: An intervention perspective*. Los Angeles, CA : Université de Californie.

Affaires indiennes et du Nord du Canada. (1996). *À l'aube d'un rapprochement : Points saillants du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. Canada : Gouvernement du Canada.

Aragon, S.R. (2002). An investigation of factors influencing classroom motivation for postsecondary American Indian/Alaska native students. *Journal of American Indian Education*, 41 (1), 1-18.

Battiste, M. (1998). Enabling the autumn see : Toward a decolonized approach to Aboriginal knowledge, language, and education. *Canadian Journal of Native Education*, 22(1), 16-27.

Bazylak, D. (2002). Journeys to success: Perceptions of five female Aboriginal high school graduates. *Canadian Journal of Native Education*, 26(2), 134-151.

Bergstrom, A., Cleary, L. M. et Peacock, T. D. (2003). *The seventh generation: Native students speak*

about finding the good path. Charleston, SC : ERIC Clearinghouse on rural education and small schools.

Bernier, J., Tanguay, L. et Boisvert, M. (2002). *Regards sur les Premières Nations et les Inuits du Québec*. Wendake, Canada : CSSSPNQL.

Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris, France : Éditions du Seuil.

Dubet, F. et Martucelli, D. (1998). Sociologie de l'expérience scolaire. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 27(2), 163-167.

Gauthier, R. (2005). *Le rapport à l'institution scolaire chez de jeunes amérindiens en fin de formation secondaire : contribution à la compréhension du cheminement scolaire chez les Autochtones* (thèse de doctorat, Université du Québec à Chicoutimi, Canada). Récupéré de Constellation, l'archive de publications électroniques de l'Université du Québec à Chicoutimi : <http://constellation.uqac.ca/515/1/24613872.pdf>

Huffman, T. (2001). Resistance theory and the transculturation hypothesis as explanations of college attrition and persistence among culturally traditional American Indian Students. *Journal of*

American Indian Education, 40(3), 1-39.

Lavoie, C. et Joncas, J. (sous presse). Le dessin-entretien : un outil de collecte de données innovateur et approprié auprès des communautés culturelles et linguistiques minoritaires. *Recherches qualitatives*.

Lavoie, C. et Benson, C. (2011). Drawing-voice as a methodological tool for understanding teachers' concerns, in a pilot Hmong-Vietnamese bilingual education program in Vietnam. *Language, Culture and Curriculum*, 24(3), 269-286.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). (2009, juin). L'éducation des populations scolaires dans les communautés autochtones du Québec. *Bulletin statistique de l'éducation*, (39).

Montgomery, D., Minville L., M., Winterowd, C., Jeffries, B., et Baysden F., M. (2000). American Indian college students: An exploration into resiliency factors revealed through personal stories. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 6(4), 387-398.

Smith, L. T. (2003). *Decolonizing methodologies: Research and Indigenous peoples*. New York, NY : Zed books.

